This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

VD 3. F.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

D'UN IMPORTANT

OUVRAGE.

SCENE DERNIERE du FILS NATUREL, avec une Lettre à DORVAL.

A VENISE;

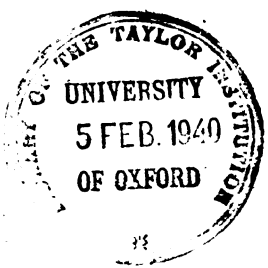
Chez FRANÇOIS GOLDINO, à l'Enseigne del Fido Amico.

M. DCC. LVIII.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IL eſt échappé une négligence bien ſinguliere à l'Editeur du *Fils Naturel ;* il a omis la derniere Scène de cette Comédie. Sans doute les Lecteurs éclairés ſe ſeront apperçus de cet oubli : c'eſt en leur faveur que nous avons cru devoir mettre au jour une Scène ſi eſſentielle à la Piéce, & qui y jette des éclairciſſemens néceſſaires.



Digitized by Google

SUPPLÉMENT
D'UN IMPORTANT
OUVRAGE.

SCENE DERNIERE
DU FILS NATUREL.

LYSIMOND fatigué s'eſt retiré dans ſon appartement, ſuivi d'André, ſon fidéle Domeſtique; Conſtance, Clairville & Dorval reſtent ſur la Scène.

CLAIRVILLE.

TANDIS que Lyſimond ſe livre au repos après tant d'agitations, & nous laiſſe ici en pleine liberté, permettez, vous, ma ſœur, vous, Dorval, mon tendre & fidèle ami, vous enfin,

Digitized by Google

VD 3. F.

Digitized by Google

usti-
rien
vous
rojet
orval
s j'a-
avois
cès ;
ance,

e s'y
feux ?
iosité

. son

. Eh !

t moi

Digitized by Google

ma chere Rosalie, permettez à ma curiosité de vous demander quelques éclairciſſemens ſur les événemens de cette ſinguliere journée : tous mes ſentimens vous ſont connus ; que je connoiſſe à mon tour ceux qui vous ont amenés à cette révolution heureuſe : ne me cachez rien, vous le devez à l'amitié, qui croiroit ſon bonheur imparfait ſi vous ne lui faiſiez partager le vôtre.

Conſtance, apprenez-moi d'abord depuis quand s'eſt formée cette intelligence ſi tendre entre vous & Dorval : j'avoue qu'occupé uniquement de mon amour pour Roſalie, je ne voyois rien autre choſe. Que j'étois éloigné de ſoupçonner Dorval d'une paſſion ! combien je croyois ſa Philoſophie ſupérieure à cette douce foibleſſe ! Enfin il vous aime, j'ai vu ſon Billet ; mais une Lettre ſi tendre a dû être précédée de mille ſentimens que vous connoiſſiez : dévoilez-moi les commencemens d'un attachement ſi reſpectable : inſtruiſez-moi, ſur-tout, du motif qui vous engageoit à m'en faire un myſtère.

Digitized by Google

CONSTANCE.

Il m'eſt aiſé, Clairville, de me juſtifier ſur cet article. Je ne vous ai rien dit, parceque je n'avois rien à vous dire : j'avois, il eſt vrai, mon projet dans la tête ; c'étoit d'amener Dorval inſenſiblement à m'aimer : mais j'avoue que juſqu'à ce jour je n'avois conçu aucune eſpérance de ſuccès ; Dorval me témoignoit de la confiance, de l'eſtime, & rien de plus.

CLAIRVILLE.

Comment ce Philoſophe *auſtère* s'y eſt-il pris pour vous déclarer ſes feux ? il a fallu qu'il ait parlé ; ma curioſité eſt bien vive ſur ce point.

CONSTANCE.

Il n'a point parlé.

CLAIRVILLE.

Ah ! j'entens : ſes regards.... ſon trouble....

CONSTANCE.

Rien de tout cela.

CLAIRVILLE.

Ma ſœur, vous rougiſſez.... Eh ! pourquoi ? achevez....

CONSTANCE.

Vous le voulez ; eh bien, c'eſt moi

Digitized by Google

qui ai rompu le ſilence la premiere : c'eſt moi qui ayant paſſé une nuit cruelle, éveillée par ma paſſion, ai rencontré le matin Dorval dans le ſallon : il partoit, il ſe déroboit à nous : déſeſpérée, & conſidérant que ce moment ſeul me reſtoit, je lui ai découvert mon amour & mon projet.

CLAIRVILLE.

Quoi ! vous, Conſtance ? vous, cette femme élevée au-deſſus de toutes les foibleſſes ; vous, qui avez puiſé de ſi grandes reſſources dans l'étude de la Philoſophie ? . . . . Ah ! je ne vous reconnois pas-là.

CONSTANCE.

Blâmez-moi, ſi vous voulez : il s'agiſſoit de tout mon bonheur ; je n'avois que cet inſtant : en tout cas, ſi j'ai franchi les bornes ordinaires de la modeſtie de mon ſexe, le ſuccès me juſtifie.

CLAIRVILLE.

Convenez que ſa réponſe a été bien paſſionnée.

CONSTANCE.

Il ne m'a point répondu : il a écouté tranquillement ma déclaration, qui a

Digitized by Google

été longue, car vous sentez que c'étoit une chose à préparer d'un peu loin. Jamais homme ne s'est possédé si singulierement en pareil cas : au moment où je finissois ma tirade, & où il ne pouvoit se dispenser de répondre, vous êtes survenu. Ah ! mon frere, que je vous ai maudit de bon cœur !

CLAIRVILLE.

Je m'en doute un peu, ma petite sœur ; à présent je comprends tout le reste : il vous a répondu par le Billet que vous m'avez montré.

CONSTANCE.

Précisément.

CLAIRVILLE.

Il vous a pourtant fait soupirer encore : je l'ai vu triste, rêveur, quand vous m'avez fait part de son Billet ; sa philosophie rougissoit de se voir de niveau avec les ames vulgaires : son embarras vous a inquiétée ; vous m'avez trouvé seul avec lui : je n'en ai pû tirer une parole. Il est vrai que notre ami est un peu caché ; on ne voit jamais bien clair dans son ame. J'aurois peine à concilier cette froideur avec la passion qui paroissoit dans sa Lettre : vous

Digitized by Google

a-t-il enfin expliqué cette énigme ?

CONSTANCE.

Nous avons eu une longue conversation. Ah ! mon frere, quelle ame vertueuse & modeste ! Que n'a-t-il pas fait pour éprouver ma tendresse ? de quelles couleurs tristes & rebutantes n'a-t-il pas cherché à voiler son mérite ? Mais plus il travailloit à me persuader contre lui-même, plus ce rare désintéressement, cette sublime délicatesse me pénétroit en sa faveur : ensuite il s'est rejetté sur les suites du mariage .... une chaîne éternelle .... des enfans .... j'ai cru lui voir du foible pour sa postérité ; je ne lui ai plus parlé que des enfans que je lui ferois.

CLAIRVILLE.

Ma sœur, ceci devient un peu fort.

CONSTANCE.

Je l'ai fort assûré que (*a*) *ses filles seroient honnêtes, ses fils nobles & fiers.* Animée par ma passion, je me flatte de m'être expliquée avec quelque éloquence ; je ne me reconnoissois pas

(*a*) Page 100.

Digitized by Google

moi-même, tant je me trouvois en ce moment élevée au-dessus de ma sphère ordinaire. J'ai fait des argumens, mon frere ; je les ai entremêlés des sentimens les plus pathétiques : j'ai vaincu. Dorval n'a plus eu que sa naissance à objecter ; nouveau sujet de triomphe pour moi : je me suis élevée avec force contre un vil préjugé ; amoureuse, folle de la vertu, je ne voyois qu'elle. Croiriez-vous, mon frere, que j'ai la gloire d'adorer mon cher Dorval, sans qu'il lui soit échappé aucune sorte de séduction à mon égard : je n'ai trouvé que des résistances, j'ose le dire, opiniâtres. Jugez de mon bonheur & de mon triomphe.

CLAIRVILLE.

Je ne m'étonne plus à présent, ma sœur, du peu d'intérêt que vous avez pris aujourd'hui au désespoir où m'avoit jetté l'indifférence de Rosalie. Vous aviez vos affaires : vous n'aviez pas de temps à perdre ; cela s'appelle prendre l'occasion aux cheveux. Il y a d'abord quelque apparence d'irrégularité dans vos démarches ; mais la Philosophie couvre tout : vos petites liten-

Digitized by Google

ROSALIE.

Souvenez-vous au moins que c'eſt vous qui l'avez ordonné.

CLAIRVILLE.

Hé oui.

ROSALIE.

Que ſans votre volonté préciſe & abſolue, j'euſſe mieux aimé mourir que de vous révéler ce fatal myſtere.

CLAIRVILLE.

Hé oui encore une fois; je meurs d'impatience ſi vous tardez plus long-tems.

ROSALIE.

Hé bien, Clairville, il faut donc vous avouer que j'avois ceſſé de vous aimer.

CLAIRVILLE.

Hé pourquoi, cruelle? l'avois-je mérité?

ROSALIE.

Je vous ai dit que non.

CLAIRVILLE.

C'étoit donc ſans raiſon.

ROSALIE.

Du moins de votre part.

CLAIRVILLE.

Un dégoût? de l'ennui?....

Digitized by Google

ROSALIE.

Non.

CLAIRVILLE.

Quoi donc ? achevez.

ROSALIE.

J'en aimois un autre.

CLAIRVILLE.

Qu'entens-je ? vous Rosalie ? ô Ciel ! est-il possible ? Après (*a*) *cette foi donnée & reçue chaque jour avec de nouveaux transports, après ces instans si doux où je lisois dans vos yeux . . . . où ces mains daignoient essuyer mes larmes tantôt ameres, tantôt délicieuses, que la crainte & la tendresse faisoient couler tour à tour ? . . . après avoir juré de ne jamais changer ?* . . . vous l'aviez juré. Insensé que j'étois, je vous avois cru ; vous avez pû trahir tant de sermens ! vous, élevée dans les bras de Constance, dans le sein de la vertu ! vous m'aviez aimé, je vous adorois : j'étois toujours le plus tendre Amant, prêt à vous suivre au bout de l'Univers où vous rappelloit votre mere ; & vous ne m'aimiez plus ? vous aviez fait un autre choix : je l'au-

(*a*) Page 117.

Digitized by Google

rois pû croire d'une femme mépriſable.... Mais de Roſalie !....

ROSALIE.

J'ai prévu votre étonnement ; car enfin convenez que vous ne vous en doutiez pas.

CLAIRVILLE.

Jamais trahiſon fut-elle conduite avec plus de noirceur ?

ROSALIE.

Mais ſi vous vous fâchez toujours je vous avertis que vous n'en ſçaurez pas davantage.

CLAIRVILLE.

Accablez-moi, cruelle, je le mérite par ma ſimplicité, par ma candeur, par ma ſottiſe, puiſqu'il faut tout dire. Dorval, cher Dorval, que dites-vous de tout ceci? N'êtes-vous pas pénétré de ma douleur ?

(a) Dorval paroît immobile, la tête baiſſée, l'air penſif & les bras croiſés ; c'eſt aſſez ſon attitude ordinaire.

CLAIRVILLE.

Mais n'eſpérez pas de me cacher le

(*a*) Page 79.

Digitized by Google

nom du fortuné Rival qui m'avoit chassé de votre cœur.

ROSALIE.

Vous allez encore vous fâcher.

CLAIRVILLE.

Non, je suis fort tranquille ; vous m'aimez, vous me l'avez dit. Après tout que m'importe le passé ?

ROSALIE.

Hé bien, sçachez donc.

CLAIRVILLE.

Quoi ?

ROSALIE.

Que mon cœur.....

CLAIRVILLE.

Votre cœur,.... ah! vous me tuez ; dites-moi ce nom fatal, prononcez-le.

ROSALIE.

Dorval.

CLAIRVILLE.

Dorval ?

ROSALIE.

Lui-même.

CLAIRVILLE.

Vous plaisantez.

ROSALIE.

Point du tout.

Digitized by Google

CLAIRVILLE.

Ah! pardonnez-moi.

ROSALIE.

Je vous jure que non.

CLAIRVILLE *à Dorval.*

Dorval.

CLAIRVILLE.

Perfide, ſeroit-il poſſible ?

DORVAL.

Mais cela vous paroît donc bien ridicule ?

CLAIRVILLE.

S'il faut vous l'avouer, on ne peut pas davantage. Hé quoi! (*a*) *étranger.... inconnu.... n'ayant paru qu'un moment parmi nous* avec cette phiſionomie *auſtere* & ſombre, toujours monté ſur le ton de la triſteſſe & de la douleur, vous ſeriez parvenu à ſupplanter un jeune homme amoureux, aimé, dans le cœur d'une perſonne jeune & eſtimable ? La nature & la vrai-ſemblance ne peuvent admettre cette idée : allez, allez ; Epictete & Héraclite n'ont jamais été comptés parmi les hommes à bonnes fortunes. Je vous paſſe la

(*a*) Page 90.

conquête

Digitized by Google

conquête de ma sœur, c'est une prude. Mais Rosalie, mais la jeunesse, mais les graces.... Rosalie, finissez cette mauvaise plaisanterie.

ROSALIE.

Clairville, je vous jure par les liens qui vont nous unir que rien au monde n'est plus vrai.

CLAIRVILLE.

Quoi? vous me condamnez à vous croire.

ROSALIE.

Il le faut.

CLAIRVILLE.

Ah! je succombe.... je meurs.... mais non, je suis assez vengé par la bizarrerie d'un pareil choix.... Poursuivons tranquillement cette singuliere confidence; je conçois à présent les regards, les petits soins, les complaisances, les flatteries avec lesquelles il vous a gagnée; aveuglé que j'étois, je ne voyois rien; & vous, ma sœur, vous avez donc vû tout cela?

CONSTANCE.

Moi, mon frere, je n'ai rien vû, je vous jure; je tombe des nues; & si la chose est ainsi, j'ai été trompée tout comme vous.

Digitized by Google

CLAIRVILLE.

L'artifice & la perfidie ſont au comble : mais revenons..... Roſalie, comment s'y eſt pris votre nouvel Amant pour vous inſtruire de ſa paſſion ?

ROSALIE.

Hélas ! c'eſt moi qui ai eu la foibleſſe de lui déclarer la mienne.

CLAIRVILLE.

Quoi vous-même ? tandis que votre Amant deſtiné à être votre Epoux, a eu tant de peine à arracher à votre pudeur l'aveu le plus légitime ; c'eſt vous la premiere qui.... ah ! je ne puis parler.

ROSALIE.

Pourquoi tant de ſurpriſe ? vous voyez que Conſtance ma chere Maîtreſſe en a uſé de même.

CLAIRVILLE.

Et connoiſſiez-vous ſon intrigue avec Dorval ?

ROSALIE.

Point du tout ; je ne l'ai appris que lorſque vous m'avez fait part de leur mariage.

Digitized by Google

CLAIRVILLE.

Voilà donc le myſtere de votre évanouiſſement dévoilé ; je ne puis plus douter de mon malheur & de ma honte : vous tombez évanouie ; je me jette à vos pieds pénétré de douleur ; je vous offre enſuite mon bras pour vous ſoutenir ; (*a*) *laiſſez-moi*, me dites-vous, *je vous hais*, *laiſſez-moi*. On s'évanouit pour un traître, on accable d'outrages l'Amant trompé. Comment expliquer ce comble d'ingratitude & d'inhumanité ?

ROSALIE.

Que vous dire ? j'avois de l'humeur ; on en auroit à moins.

CLAIRVILLE.

De l'humeur, perfide ?

ROSALIE.

Hé bien, je ſuis coupable, je me fais horreur à moi-même ; ce que vous me rappellez me couvre de confuſion.

CLAIRVILLE.

Mais lorſque vous avez fait l'aveu de votre paſſion y a-t'il répondu ?

(*a*) Page 65.

Digitized by Google

ROSALIE.

Avec un trouble, un égarement égal au mien : on eſt venu, il a fallu nous ſéparer ; mais ce n'a été qu'après lui avoir abandonné ma main qu'il a baiſée long-temps avec des tranſports.... Cependant il partoit, car c'eſt aujourd'hui que cette ſcéne s'eſt paſſée.

CLAIRVILLE.

Ma ſœur, ma femme, toutes deux rivales, toutes deux amoureuſes, faiſant les mêmes avances, le même ſoir & preſque au même inſtant ; à qui ? au plus mélancolique, au plus ennuyeux de tous les mortels, à un être ſingulier & biſarre, qui, de ſon propre aveu, *a* (a) *erré 30 ans parmi les hommes, iſolé, inconnu, négligé, ſans avoir éprouvé la tendreſſe de perſonne, ni rencontré perſonne qui recherchât la ſienne ?* Comment concilier de pareilles contradictions ? Y eut-il jamais de fiction ſi ridiculement abſurde ? & le perfide vous trahit toutes deux.... Ma ſœur, vous entendez ce qu'on dit de ſes tranſports de ſon égarement ?

(a) Page 65.

Digitized by Google

CONSTANCE.

Je m'y perds, je suis outrée.

ROSALIE.

Il partoit, j'ai eu la foiblesse de lui écrire tout ce que l'Amour a jamais inspiré de plus tendre : j'attendois une réponse ; faut-il vous dire celle que j'ai reçue ?

CLAIRVILLE.

Hé bien ?

ROSALIE.

C'est vous qui me l'avez rendue.

CLAIRVILLE.

Moi ?

ROSALIE.

Vous : j'accourois pleine d'effroi au bruit de son combat & du vôtre ; vous m'avez appris son amour & son mariage avec Constance ; la voilà cette réponse qui a pensé me coûter la vie. Constance est venue ensuite m'offrir un asyle dans sa maison, dans celle de Dorval ; elle sçait de quel air je lui ai répondu ; elle peut se rappeller l'éloignement affreux que je lui ai témoigné.

CLAIRVILLE.

Je comprens enfin cette accusation

que vous m'avez portée contre Dorval. (a) *Il vous trompe*, m'avez-vous dit, *c'eſt un méchant*; & moi j'ai eu la ſimplicité de me plaindre à lui-même de votre injuſtice. Je l'ai laiſſé ſeul avec Roſalie : je lui ai facilité moi-même des momens ſi doux pour lui, ſi cruels pour moi. Je vois tout d'ici ; vous l'avez accablé de reproches, il a tenté de ſe juſtifier.

ROSALIE.

Il n'a pas été queſtion d'éclairciſſemens : ſoit hardieſſe, fauſſeté, ou retour de vertu de ſa part, ſoit foibleſſe, ou ſtupidité de la mienne, ma fureur s'eſt tue comme par enchantement, au moment où il ſembloit que j'allois & que je devois éclater en reproches contre ſa perfidie : étonné de mon accuſation, & craignant ſans doute de ne pouvoir échapper à la conviction, il s'eſt retourné tout d'un coup avec adreſſe. L'Amant a diſparu : il a repris ce ton *auſtère* avec lequel il a ſi bien ſçu nous ſubjuguer tous. Il n'a plus parlé que de la vertu, du ſacrifice de notre

(a) Page 118.

Digitized by Google

amour ; il s'eſt vanté, mais pourtant avec des ménagemens galans & délicats, d'un triomphe parfait remporté ſur les ſens ; il s'eſt peint adroitement à mes yeux, (a) *comme une Divinité bienfaiſante qui me tendoit la main, & qui raſſûroit mes pas chancelans.* Par une métamorphoſe inouie, mon ſéducteur, mon complice, a pris inſolemment l'air de mon juge ; je m'en ſuis laiſſé impoſer ſottement, je l'avoue : Conſtance eſt arrivée, & dans mon dépit, dans mon déſeſpoir, dans mon humiliation, car il y avoit de tout cela, je lui ai fait pleine ceſſion du perfide : Lyſimond eſt entré, vous ſçavez le reſte. Le traître s'eſt trouvé mon frere ; je vous ai rendu mon cœur, je vous ai donné ma main : vous m'en ſçaurez gré, ſi vous voulez ; mais enfin, vous voyez bien que je ne puis plus aimer que vous.

CLAIRVILLE.

Ainſi vous revenez à moi, mais ſeulement après qu'on vous a quittée ; vous m'aſſurez un amour éternel, mais

(a) Page 118.

Digitized by Google

c'eſt parce qu'un obſtacle qui l'eſt auſſi vous ſépare pour jamais du nouvel objet de votre paſſion : tant que l'eſpoir de lui être unie vous eſt reſté, vous m'avez fui, vous m'avez haï, vous avez pris plaiſir à me le dire & à me déſeſpérer ; ne vous enfuyiez-vous pas de ma maiſon, ſi André ne m'eût averti ? Dans le dernier entretien que j'ai eu avec vous, mourant d'amour & de douleur à vos pieds, ai-je pû vous arracher un ſentiment ? que dis-je ! un remords ? cependant vous ſçaviez alors la trahiſon de Dorval & ſon mariage avec Conſtance ; je vous ai vue *effrayée*, lorſque je vous ai redemandé votre cœur ; tout occupée de votre perfide, vous ne m'avez répondu que ces mots, *Dorval vous trompe*. Clairville n'a donc été enfin que votre pis aller : voilà qui eſt évident ; ce n'eſt pas le ſentiment, c'eſt la néceſſité ſeule qui vous a ramenée à lui. Croyez-vous, Eraſte, que ce ſoit-là un dénouement heureux, que ce début de mariage ſoit bien flatteur ? Croyez-vous qu'il y eût beaucoup d'hommes, qui, à ma place, fuſſent aſſez peu délicats, fût-il le dire ?

aſſez

assez dupes pour vous épouser ?

ROSALIE.

Je sens tout, je vois tout ; mais l'amour est un coup du destin, quand c'est notre étoile qui l'a voulu.

CLAIRVILLE.

Quel langage ! Le destin, ni les étoiles ne se mêlent point, Mesdames, de vos foiblesses : laissez ces termes ridicules à des femmes méprisables, qui croient par-là en imposer aux sots sur l'infamie de leur conduite ; je ne sçais comment vous & Constance avez été séduites : tout ce que vous avez d'adresse, vous l'avez employée à déguiser le principe de vos sentimens. Vous peignez tout d'un coup votre passion des couleurs les plus pathétiques, vous ne dormez plus, vous pleurez, vous gémissez ; vous ne pouvez plus renfermer le feu qui vous dévore, vous allez trouver votre vainqueur, & sans pudeur, sans ménagement, vous sollicitez à ses pieds sa tendresse & sa pitié : cela est fort touchant, sans doute : voilà la maladie dans sa crise la plus violente ; mais comment a-t-elle commencé ? les désirs, les larmes, l'aban-

Digitized by Google

don total de soi-même, ne viennent que peu à peu & par degrés : une femme qui a des sentimens & des principes, & j'ajoute, Mesdames, de l'expérience, or vous en aviez l'une & l'autre, puisque vous avez aimé ; une femme de cette sorte ne se laisse pas entraîner tout de suite dans le précipice, sans s'arrêter, sans reculer, sans frémir : l'Amour est un enfant, il joue long-temps avec nous avant que de nous blesser. Rosalie, ses jeux vous ont plu : en un mot, vous avez séduit, ou vous avez été séduite. Cessez de vous parer, vous & Dorval, d'une fausse vertu ; vous ne sçauriez être tous deux véritablement vertueux ; quelqu'un de vous est coupable & perfide, ou plutôt vous l'êtes l'un & l'autre : d'un côté, l'imposteur souffroit que je rougisse devant lui de la foiblesse d'aimer, de l'autre, l'infidelle Rosalie m'assûroit que (a) *la présence de mon ami la saisissoit de respect.* Tous deux jouissoient de ma simplicité, tous deux y insultoient. Je vous sçais gré de voiler la suite de

(a) Page 29.

Digitized by Google

votre passion ; j'y verrois des horreurs.

Dorval, je viens à vous ; j'ai joué jusqu'ici le rôle d'un sot, j'en conviens : tout le monde, les étrangers mêmes s'étoient apperçus des tours que vous me jouiez dans ma maison, sous mes yeux : moi seul je vous voyois *austère*, respectable, terrible..... Mais enfin je commence à voir une partie de vos noirceurs. N'espérez plus m'échapper ; je veux pénétrer le fond de cet abyme de perfidie.

DORVAL.

Ingrat, vous osez me maltraiter ainsi dans ce même jour où mon bras vous a sauvé la vie !

CLAIRVILLE.

Que me dites-vous ! Ah ! croyez que mon cœur....

CONSTANCE.

Mon frere, laissez-moi parler. Dorval, il est vrai, a volé à votre secours lorsqu'on lui a appris votre danger ; mais à moins d'être le dernier des hommes, pouvoit-il s'en dispenser ? c'est moins un acte de générosité, qu'un devoir qu'il a rempli, qu'un bonheur

Digitized by Google

dont il doit se féliciter. Il a sauvé les jours : de qui ? d'un ami qui périssoit pour avoir trop cru à sa vertu. Réponds, Dorval, pourquoi Clairville s'étoit il armé ? n'étoit-ce pas pour défendre ton honneur ? Pourquoi l'assassinoit-on ? n'étoit-ce pas pour avoir refusé de te soupçonner, tandis qu'en effet tu le trahissois ? Va, ta fausse vertu assassinoit mon frere ; tu n'as fait que le dérober au danger où tu l'avois précipité toi-même.

DORVAL.

Et ma fortune que j'avois partagée avec lui ?

CONSTANCE.

Dis avec Rosalie, avec l'objet de ta folle & criminelle tendresse : tu ne donnois ni à l'amitié ni à la vertu, tu donnois à la passion. Et que sçais-je ? Ne soupçonnois-tu pas dès lors que ce vieillard, pere de Rosalie, étoit aussi le tien : les circonstances du lieu & du temps de son départ, (*a*) *ses discours, son caractère, son nom changé*, dont tu devois être instruit, ses démarches que

(*a*) Page 80.

Digitized by Google

tu devois ſçavoir .... ce vieillard qui t'aime ſi tendrement, qui t'avoit comblé de ſes biens, puiſque tu es plus riche que nous tous ; ce vieillard, dis-je, pouvoit-il entretenir un commerce ſi ſuivi avec ſa fille, avec Clairville & Conſtance, & n'en point avoir avec toi, qui étois l'objet de ſes complaiſances ? Si tu étois en liaiſon avec lui, pouvois-tu ignorer ſon changement de nom, ſon mariage ? ... Tu ſoupçonnois donc que Roſalie étoit ta ſœur : peut-être le ſçavois-tu dès long-temps. Ne te plains pas de l'étendue de mes ſoupçons, il n'en eſt point dont tu ne te ſois rendu digne par ta profonde & inexplicable duplicité : ſi tu connoiſſois ta ſœur, tu ne faiſois que lui rendre une fortune dont les Loix, dont ton pere de retour t'alloient forcer de lui faire part.

CLAIRVILLE.

Ma ſœur, n'empoiſonnez point ainſi les apparences du bien. Y en auroit-il de pur dans le monde, ſi on l'examinoit toujours à la rigueur ? Je confeſſe que je dois la vie à l'amitié & au courage de Dorval : la qualité de mon

Digitized by Google

rival ne fait que relever le mérite de cette action : je lui rends grace d'avoir voulu partager ses biens avec Rosalie, qu'il alloit me céder ; mais je ne puis lui pardonner de vous avoir amusées toutes deux par l'apparence d'une passion qu'il ne sentoit pas. Parlez, Dorval ; comment concilier votre mariage avec Constance, & la Lettre passionnée que vous lui avez écrite avec ce trouble, cet égarement, ces transports que vous témoigniez à Rosalie ?

DORVAL.

Je n'ai aimé que Rosalie.

CONSTANCE.

Que dis-tu ? Et ta Lettre ?

DORVAL.

Elle étoit pour Rosalie.

CONSTANCE.

Pour Rosalie ?

ROSALIE.

Qu'entends-je !

DORVAL.

Je répondois à son Billet, lorsqu'on est venu m'avertir du danger de Clairville : dans mon trouble j'ai oublié sur ma table ma Lettre commencée ; elle

Digitized by Google

étoit équivoque. L'erreur de Constance . . . .

CONSTANCE.

O Ciel : quelle honte pour moi ! Je conçois à présent tout le ridicule, toute la bassesse du rôle que j'ai joué, vis-à-vis d'un homme à qui je n'inspirois rien, dont je prenois la résistance pour un effet de sa modestie, & qui se moquoit intérieurement de ma foiblesse.

DORVAL.

Ne vous reprochez rien Constance ; c'est à votre éloquence que je me suis rendu : vous avez la gloire d'avoir triomphé de ma répugnance. N'est-ce pas beaucoup d'avoir réussi à me forcer au sacrifice de ma liberté ?

CLAIRVILLE.

Qu'entendez-vous par le sacrifice de votre liberté ? A qui avez-vous fait ce sacrifice ? à une femme belle, jeune, d'un caractère vertueux, de qui vous attendiez votre bonheur : pour moi il me semble que c'est Constance qui a fait un sacrifice en épousant un homme qui, selon nos Loix, n'a point d'état. D'ailleurs vous ne vous êtes déterminé à ce mariage que lorsque vous vous

Digitized by Google

êtes vu ſans eſpoir du côté de Roſalie. Vous aviez au moins de violens ſoupçons qu'elle étoit votre ſœur ; & quand elle ne l'eût pas été, quels riſques ne couriez-vous pas en voulant me l'enlever ? pas moins que de vous battre avec moi, & de vous deshonorer : vous avez balancé tous ces dangers, & de deux perſonnes charmantes qui vous aimoient, vous avez préféré celle que vous pouviez épouſer ſans honte & ſans péril. Où eſt la preuve de votre vertu ? où eſt ce ſacrifice tant vanté ?

Mais, Dorval, encore un mot d'éclairciſſement ſur votre intrigue avec Roſalie : vous ſéduiſiez donc la maîtreſſe de votre ami ?

DORVAL.

Je ne ſuis point un lâche ſéducteur. Expliquez-vous autrement : j'aimois.

CLAIRVILLE.

Et vous ne faiſiez point d'effort pour lui cacher votre amour ?

DORVAL.

J'y faiſois tout mon poſſible : ſi je n'y ai point réuſſi....

CLAIRVILLE.

Je voudrois pouvoir vous croire :

Digitized by Google

mais si vous vous étiez montré à Rosalie, tel que vous affectiez de paroître devant moi, qui croyois devoir rougir en votre présence d'un amour même légitime ; si elle vous eût vu triste, (a) *austère, le cœur flétri, l'ame aigrie par de longues disgraces*, eût-elle pû, eût-elle osé vous aimer ? eût-elle osé vous le dire, & s'exposer à vos mépris ? Plus vous lui auriez paru fait pour inspirer la plus haute estime, le respect le plus imposant, moins vous auriez pû lui inspirer de l'amour, & sur-tout cet *amour ardent, impétueux, enfant des sens, qui trouble le repos des nuits, qui arrache des larmes & des foiblesses.* On ne peut agir sur les sens d'une personne vertueuse sans avoir fait parler les siens : Dorval auprès de Rosalie, n'étoit point le même Dorval que voyoit le reste du monde ; c'étoit deux hommes différens : vous ne sçauriez vous sauver de cette duplicité.

DORVAL.

Que ne peut l'Amour !

CLAIRVILLE.

Mais s'il peut tout, pourquoi vous

(a) Page 94.

Digitized by Google

poſſédiez-vous ſi bien devant moi ? Vous direz peut-être que j'étois un aveugle, qui auroit dû voir & qui ne voyoit rien ; mais en préſence de Conſtance, d'une rivale éclairée par ſa paſſion, vivant avec vous deux, ne vous quittant jamais, intéreſſée plus que perſonne à démêler vos ſentimens, avez-vous pû échapper à ſes ſoupçons, ſans employer la diſſimulation la plus rafinée ? L'amour pouvoit tout ſur vous quand vous étiez ſeul avec Roſalie, & ne pouvoit plus rien lorſque vous craigniez des regards jaloux. Dorval, je vois plus dans votre conduite les artifices de l'amour, que je n'y vois ſa violence. Je pourrois vous pardonner ſi vous vous étiez trahi vous-même à mes yeux, à ceux de Conſtance, alors j'aurois pû vous croire entraîné par un penchant irréſiſtible. Que ſçais-je ! j'aurois pû vous plaindre. Mais prêcher en public la morale la plus *auſtère*, & pratiquer en ſecret la plus relâchée, paroître tour à tour ſous deux maſques différens, ſelon que l'exigeoient les intérêts de votre cœur, ou ceux de votre réputation, jouir tout à la fois des avantages du vice &

Digitized by Google

de ceux de la vertu, des respects de l'une & des plaisirs de l'autre, effrayer les sots & séduire les foibles ; c'est ce que vous ne parviendrez jamais à justifier.

DORVAL.

Il est aisé d'empoisonner tout par des conjectures.

CLAIRVILLE.

Il y a plus ici que des conjectures : tandis que, de votre propre aveu & de celui de Rosalie, vous aviez l'un pour l'autre la passion la plus violente, & que vous vous la témoigniez, il n'y a point d'artifices que vous n'ayez employés pour détourner mes idées.

DORVAL.

Falloit-il vous percer le cœur en vous apprenant ? . . .

CLAIRVILLE.

Je ne sçais ce qu'il falloit faire ; mais je sçais qu'un homme d'honneur ne doit jamais s'engager dans un rôle où il lui faut mentir à chaque instant : si vous vouliez partir, c'étoient *des Lettres de Paris* (*a*) *qui vous rappelloient, des affaires pressées, un Banquier qui chanceloit.*

(*a*) Page 24.

Digitized by Google

Si je m'affligeois du changement de Roſalie, (*a*) *vous me reconnoiſſiez*, diſiez-vous, *je me chagrinois quand je touchois au moment de mon bonheur.* Vous ne voyiez dans la conduite de Roſalie que *de ces inégalités auxquelles les femmes les mieux nées ſont les plus ſujettes.* Vous aviez aſſez de liberté d'eſprit pour définir cette chimere que vous aviez imaginée pour me tromper; l'ame de Roſalie, cette ame que vous aviez corrompue, étoit ſemblable, ſelon vous, *au criſtal d'une onde pure & tranſparente; ſi une feuille en tombant vient en agiter la ſurface, tous les objets ſont vacillans.* Les graces & les fleurs venoient orner vos impoſtures.

Une autre fois, au moment même où elle venoit de vous faire l'aveu de ſa foibleſſe, vous me diſiez, *elle n'a pas changé, ſi vous voulez..... elle ne vous reproche rien.... mais ſon pere ..... elle attend ſon retour..... vous ſçavez mieux que moi qu'une jeune fille bien née craint toujours.*

Dans un autre entretien, en voyant venir Roſalie, après notre combat: *Clairville*, m'avez-vous dit, *ſongez à*

(*a*) Page 28.

Digitized by Google

ſoutenir l'impreſſion que votre péril a dû faire pour elle : tandis que vous n'étiez que trop aſſuré qu'elle n'avoit tremblé que pour vous,

DORVAL.

Mais enfin j'ai ſacrifié ma paſſion, j'ai rendu Roſalie à l'amitié ; tout ce que vous me reprochez je l'ai dû à la force des circonſtances.

CLAIRVILLE.

Vous vous êtes vaincu vous-même, mais c'eſt après avoir triomphé du cœur de Roſalie ; vous l'avez rendue à l'amitié, mais c'eſt après avoir trahi votre ami, après avoir joui tout à la fois de mes reſpects imbécilles & de ſon déſeſpoir ; vous êtes revenu à la vertu, mais ſeulement après que votre amour propre a été raſſaſié de ſuccès : vos ſacrifices ſont venus trop tard pour vous en faire un mérite. Quant à la force des circonſtances, je n'en connois pas qui doivent contraindre un homme d'honneur à mentir ſans ceſſe. Vous avez ſéduit deux femmes vertueuſes à la fois ; vous avez trompé Conſtance, vous avez trompé Roſalie ; vous trahiſſiez l'ami & l'Amant le plus tendre qui fût jamais. Seul maître du ſecret

Digitized by Google

de votre ame, vous avez abusé sans exception de la crédulité de tout ce qui vous entouroit. Infidéle à tous les principes dont vous vous parez avec un orgueil insupportable, vous n'avez été fidéle qu'à la dissimulation la plus profonde. On peut avoir des foiblesses, on peut manquer de mœurs jusqu'à un certain point, c'est ce qui n'est que trop toléré dans ce siécle ; joignez-y l'artifice & l'hypocrisie, on devient un Tartuffe, c'est-à-dire un méchant homme ; telles sont les loix de la société : vous avez fait enfin quelques actions de vertu, mais ce n'est ni dans une action, ni dans mille, que la vertu consiste : l'habitude constante, l'amour invariable du bien peuvent seuls constituer l'homme vraiment vertueux. Hé ! *que fait un scélérat de pis que ce que vous avez fait ?* Le don de la moitié de votre fortune, & qui même vous a été rendue, que dis-je ? les richesses du monde entier pouvoient-elles réparer le mal dont vous étiez la cause ? Pouvoient-elles rétablir dans le nœud sacré qui va m'unir avec Rosalie cette confiance, cette estime pure qui est l'ame sans laquelle l'hymen n'est

Digitized by Google

qu'une chaîne méprisable ! Vous avez empoisonné pour toujours mon bonheur par la crainte, celui de Rosalie par la honte ; vous l'avez condamnée à rougir sans cesse devant son époux : nous croirons voir éternellement, moi l'indifférence ou le crime dans ses yeux, elle le reproche ou le soupçon dans les miens ; & sçais-je en effet quels sont les limites de sa foiblesse pour vous ? quelle raison ai-je de m'en rapporter à votre bonne foi ? ou plutôt quels motifs n'ai-je pas de m'en défier ? Ce que je sçais, c'est que vous vous êtes aimé, c'est qu'elle ne m'aime plus, c'est que je ne devrois plus l'aimer : vous avez fait pis ; vous m'avez appris à me défier de la vertu même ; vous avez corrompu en moi tous les sentimens, celui de l'estime comme celui de l'amour. Je ne dois plus croire ni à l'amitié, ni à l'amour, ni à l'honneur. Voilà ce que produit cette austérité imposante dont votre orgueil & votre fausseté voiloient vos foiblesses ; & malheur au genre humain, si on lui présentoit souvent de pareils modéles de vertu.

Au reste ne vous plaignez point de

Digitized by Google

ma vivacité ; vous avez dû vous y attendre. Rappellez-vous ce que j'ai répondu à ceux qui vous accuſoient ; je leur ai reproché *de porter en eux le germe des baſſeſſes dont ils ſoupçonnoient les autres.* L'opinion que je devois avoir de vous étoit renfermée dans ce peu de mots.

Mais nous ſommes deſtinés à vivre enſemble ; ſi vous m'en croyez, nous nous garderons bien de retracer à notre mémoire & d'expoſer aux yeux (*a*) *de tout le Canton* les détails de cette aventure ; ce ſeroit nous couvrir de ridicule & de honte. Jettons, s'il ſe peut, un voile éternel ſur tout le paſſé ; c'eſt le ſeul moyen de vivre heureux. Sortons & allons rejoindre Lyſimond.

Malgré la ſage réſolution qu'avoit priſe Clairville d'enſevelir le ſouvenir de cette Hiſtoire, Lyſimond voulut la voir repréſenter : ſa famille ne put s'en défendre ; mais on aſſure que lorſqu'il exigea cet acte de complaiſance, ſa raiſon étoit fort affoiblie.

(*a*) Page 3.

FIN.

LETTRE

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY
Digitized by Google

LETTRE A DORVAL.

MONSIEUR,

QUE ne vous doit pas le Théatre François, & la République entiere des Lettres ? quelles sublimes vues sont renfermées dans vos entretiens ? & sur-tout combien elles sont neuves & originales ! le beau siécle de Louis XIV. va disparoître devant le chef-d'œuvre que fera éclorre votre nouvelle Poëtique ; recevez-en les remercimens de la nation : je ne suis qu'un foible écho de ses applaudissemens ; mais j'imagine que l'on est toujours bien reçu à admirer : c'est ce qui m'encourage à vous adresser cette Lettre ; tout obscur, tout inconnu que je suis ; je vous admire, Monsieur, c'est un sentiment que je ne puis retenir. Permettez qu'il s'exhale.

Tel est l'effet certain de l'enthousiasme, il se communique rapidement.

Digitized by Google

Il vous a inſpiré dans vos merveilleuſes méditations ; il tranſporte aujourd'hui vos Lecteurs. Bien différent des Auteurs, qui vous ont précédé, vous avez ſagement abandonné leur route : froids raiſonneurs, ils cherchoient en tâtonnant les régles de leur art, ils expoſoient timidement leurs idées au public, dont ils avoient la lâcheté d'ambitionner les ſuffrages, peut-être même de redouter la critique : eſt-ce-là le langage des hommes de génie ? non, ſans doute, le vrai génie ne voit que lui-même dans la nature ; il ne parle que pour débiter des oracles : toujours ſur le trépied & dans l'accès de l'inſpiration, ſon caractère, ſon emploi eſt de ſubjuguer, de terraſſer les eſprits : quelle nouvelle carrière vous avez ouverte, & qu'elle eſt digne de vous ! ſouffrez que je ſuive d'un pied tremblant les pas de géans que vous avez tracés : mon deſſein eſt de rendre plus ſenſible par mes obſervations, l'excellence de votre méthode.

D'abord je remarque qu'au lieu de ces humbles Préfaces dont tant de

Digitized by Google

Piéces ſont lâchement accompagnées, à la place de ces examens, où Corneille convenoit ſottement des défauts de ſes Ouvrages, vous avez pris le parti de relever vous-même les inimitables perfections d'une Comédie, dont vous êtes à la fois le ſujet, l'Auteur & l'Acteur; vous avez voulu encore être ſon Panégyriſte; vous avez craint ſagement que dans la foule de vos Lecteurs, il ne s'en trouvât pas d'aſſez pénétrans pour découvrir les rares beautés de votre Piéce: faut-il vous dire ma penſée? je vous trouve bien bon de prendre tant de peine à compoſer pour des Lecteurs ſi peu dignes de vous: mais non, il ne vous en coûte ſans doute aucun travail, vous ne faites que céder à l'enthouſiaſme; il vous ſuit par-tout juſques dans l'examen des belles choſes qu'il vous a fait produire: grace à ce nouveau genre que vous allez introduire parmi nous, le froid Occident n'aura plus rien à envier aux imaginations Orientales: nous avions la ſottiſe de les regarder comme preſque incompatibles avec le raiſonnement & la diſcuſſion; défor-

mais nous ne raisonnerons qu'avec transport, nous ne réfléchirons qu'avec fureur .... Le transport me gagne à mon tour .... laissons-le se calmer peu à peu, & revenons à vous.

Vous étiez, sans doute, dans l'accès lorsque vous avez imaginé le titre de votre Piéce : ordinairement il annonce ce que l'Auteur a eu dessein de peindre ; *le Misantrope*, *le Glorieux*, *l'Avare*, *les Précieuses ridicules* indiquent platement le sujet. On s'attendoit donc en voyant le titre du *Fils Naturel*, que vous alliez développer les loix de la nature, & attaquer nos préjugés sur cette matiere intéressante pour l'humanité, on croyoit du moins trouver une intrigue formée par la condition du principal personnage ; vous avez sçu éviter ces trivialités : pas un mot de tout cela dans votre Piéce. En vous supposant Fils légitime, la Comédie n'en alloit pas moins son train telle qu'elle est ; rien de changé essentiellement dans la conduite & les situations. Mais ces mots, *le Fils Naturel*, réveillent puissamment la curiosité : que faut-il de plus ?

J'en dis autant du second titre ; *les Epreuves de la Vertu* : on les cherche dans cette Piéce sans les trouver ; cette occupation amuse. En effet, où sont ces *épreuves ?* est-ce chez Clairville & Constance qui épousent les personnes qu'ils aiment ? est-ce chez Rosalie, qui revient tout simplement à son premier Amant, parce que le second ne veut pas d'elle ? Pour vous, Monsieur, vous épousez une femme de mérite, dont vous êtes adoré : il est vrai que vous quittez pour elle la maîtresse de votre ami, que vous aviez séduite ; c'est-à-dire, que vous cessez enfin de trahir l'amitié & l'honneur ; vous n'achevez pas d'être tout à-fait un scélérat : dans le langage ordinaire, il est bien sûr que cela ne s'appelleroit pas *les épreuves de la vertu ;* mais un génie du premier ordre ne s'attache point à ces observations scrupuleuses : ces mots sont beaux, ils remuent les esprits, l'enthousiasme les emploie, & n'en rend point compte.

Toute votre Piéce est heureusement conduite sur ce ton. Sans l'enthousiasme *austérement* mélancolique dont

vous y paroissez sans cesse agité, auriez-vous réussi à subjuguer, à aveugler Clairville ? Amoureux, maltraité, averti par ses voisins, par Rosalie elle-même, Clairville eût-il été sans cela si prodigieusement inaccessible à tout soupçon: malgré la nature de son caractère violent & inquiet, Constance auroit-elle oublié toutes les bienséances, pour déclarer sa passion ? auroit-elle eu les yeux si bien formés sur les petits soins que vous aviez pour sa rivale ? Rosalie eût-elle trahi tous les sentimens d'une fille bien née, tous les devoirs d'une tendre amante ? Le Lecteur eût-il été frappé d'autre chose que de vos foiblesses, de vos artifices & de vos duplicités ? n'auroit-il pas aperçu que la vertu n'étoit que dans vos paroles, tandis que le vice étoit dans toutes vos actions. Vous-même, après avoir trompé tour à la fois votre ami, sa sœur & sa maîtresse, auriez-vous eu le front de recevoir d'eux des hommages qui n'étoient dûs qu'à la vertu la plus pure, & de jouir avec orgueil de la reconnoissance de toutes vos dupes ? N'auriez-vous pas pû

Monſieur, appeller votre Piéce le *Triomphe de l'Enthouſiaſme?*

Venons à vos ſublimes découvertes. Que ne nous apprenez-vous pas ſur l'utilité & l'excellence de la Pantomime! Pylade & Bathille n'y entendoient rien auprès de vous: Clairville renverſé ſur le ſein de ſon ami perfide, ou couché ſur un Canapé au fond du Théâtre, ce ſont des coups de maître, c'eſt ce qu'on n'avoit point trouvé avant vous: juſqu'ici on n'avoit jamais employé cet art ſur nos Théâtres, ou s'il s'y trouvoit quelquefois, c'étoit l'Acteur qui en avoit tout le mérite, faute de la part de l'Auteur de l'avoir indiqué lui-même dans l'impreſſion de ſon Ouvrage: quel génie ne falloit-il pas pour ſonger à ſe donner cette nouvelle gloire?

Oſerai-je cependant vous dire que je crois avoir découvert quelques traces de ce nouveau genre dans Moliére? Voyez *les Fourberies de Scapin*, *le Malade imaginaire*, *les Précieuſes ridicules*, *Pourceaugnac*, la Pantomime m'y paroît quelquefois indiquée, foiblement, à la vérité; l'art étoit dans

Digitized by Google

ſon enfance, il n'appartenoit qu'à vous de le porter à ſa perfection. Par exemple, Moliére, dans la Scène onziéme de *Pourceaugnac*, ſe contente de dire; *les deux Médecins font aſſeoir Monſieur de Pourceaugnac entr'eux deux, ils lui prennent chacun une main pour lui tâter le pouls*; il ne dit pas un mot de la contenance des Médecins & des grimaces du Malade: même défaut dans la Scène des Seringues. Quel champ pour un homme de génie! que n'auriez-vous pas dit, que n'auriez-vous pas écrit en pareil cas! quels tableaux vous nous auriez donnés! J'ai parcouru pluſieurs autres Piéces de cet homme ſi vanté, & qui pourtant ne ſçavoit que faire rire, par tout j'ai apperçu le même défaut de génie; il falloit que ce fût vous qui vinſſiez nous deſſiller les yeux. Des tableaux! des tableaux! vous avez raiſon, c'eſt tout ce qu'il nous faut déſormais. Supprimons tout ce bavardage dont on nous a amuſés ſi long-temps: ne ſongeons qu'à peindre;

Ut pictura, Poeſis.

C'eſt Horace qui l'a dit.

Des

Digitized by Google

Des (a) *cris, des voix rompues, quelques monoſyllabes qui s'échappent par intervalles, je ne ſçais quel murmure dans la gorge, entre les dents, des mots inarticulés ſur-tout*; c'eſt ce qu'on ne ſçauroit trop recommander: je ne ſçais même ſi ce n'eſt pas trop forcer la nature : *dolores ingentes ſtupent* : peut-être feroit-on mieux de ſe renfermer dans la ſtupidité bien rendue, bien peinte.

Que Phédre arrive chancelante, qu'elle s'aſſeye ſur un fauteuil, ſa nourrice à ſes pieds ; mais qu'elle ſe garde bien de rien dire ; que Guzman ſoutenu par ſes gens ſe préſente dans la derniere Scéne d'Alzire, qu'il donne des marques de repentir & de pardon, que Zamore & Alzire en donnent d'étonnement & de reconnoiſſance ; mais que l'un nous faſſe grace de ſa longue tirade, & les deux autres de leurs réflexions ; que Mahomet leve le poignard ſur Irene, qu'elle le regarde tendrement, que le fer tombe des mains du barbare ; mais que tous deux

(a) Page 179.

Digitized by Google

ne prononcent pas un mot, tout seroit gâté : il faut que Mérope porte le coûteau sur Egisthe avec *des mots inarticulés* ; que Narbas arrête son bras *avec je ne sçais quel murmure dans la gorge, entre les dents* ; mais des vers, des pensées, des sentimens ! à quoi bon ? La nature pense-t'elle ? parle-t'elle ? sent-elle ? Sortons enfin de cette barbarie ; de la taciturnité, de la pantomime, des cris, voilà le sublime.

On avoit cru bonnement que nos excellentes Tragédies étoient pleines de tableaux ; vous nous avez enfin désabusés. Zopire assassiné par ses enfans, qu'il reconnoît, qu'il embrasse, tous deux mourans de douleur à ses pieds ; Thyeste reconnoissant le sang de Plisthene dans la coupe ; l'ombre de Ninus qui apparoît dans Sémiramis, Brutus condamnant son fils, le plaignant, lui pardonnant & l'envoyant à la mort ; les remords, le repentir, la douleur & la joie peints sur le visage de Titus ; Joas montré sur le Trône aux Lévites, à Abner soumis, à Athalie frappée d'épouvante ; la derniere Scéne de Rodogune, de Zaïre, d'Alzire, de Mérope,

Digitized by Google

de Jules César, quelques Scénes de l'Oracle & des Graces; toutes ces situations *fourniroient-elles jamais une composition supportable en peinture?* (*a*).

Mais un Sallon où *l'on* (*b*) *voit un clavecin, des chaises, une table de jeu; sur une de ces tables un trictrac, sur une autre quelques brochures, d'un côté un métier à Tapisserie, &c. dans le fonds un canapé, &c. Dorval en habit de campagne, en cheveux négligés, assis dans un fauteuil à côté d'une Table sur laquelle il y a des brochures*; quelle peinture, & qu'elle est propre à ranimer le génie languissant de l'Ecole Françoise! Que j'aime sur tout ce rare tableau de Dorval (*c*) *prenant le thé*! Et on disoit qu'après nos grands Maîtres il ne restoit plus rien à inventer!

Quel dommage que vous ne soyez pas en effet couronné Roi de (*d*) *la Lanpedouze*! que j'aurois de plaisir à voir les excellentes institutions que vous donneriez à *ce peuple d'heureux*! des Comédiens choisis parmi les Citoyens

(*a*) Page 157.
(*b*) Page 11.
(*c*) Page 18.
(*d*) Page 182.

Digitized by Google

les plus distingués, les Actrices les plus jolies qu'il se pourroit, point de Prédicateurs, une bonne Comédie le Dimanche ; quelles vues ! quel projet de législation ! Solon & Lycurgue cachez-vous.

Je ne me console point de la difficulté qu'il y a, selon vous, à transporter au Théatre le Sallon de Clairville tel qu'il est : vous en avez presque fait le principal personnage de votre piéce, tant vous lui donnez d'influence sur son succès. Nous avons sur la Scéne des Places publiques, des Palais, des Temples dont la vérité & la magnificence se font admirer. Hélas ! on ne rendra jamais bien votre Sallon, & *le goût national s'appauvrira* (a).

Nous vivons dans un siécle imbécille qui a négligé d'avoir des Théatres immenses, tels que ceux des anciens ; ils contenoient jusqu'à quatre-vingt mille Citoyens, trois cens soixante Colonnes, & trois cens Statues. Il est vrai qu'il falloit avoir de *grands socs, de hauts cothurnes, des habits colossals,*

(a) Page 193.

Digitized by Google

des masques, des porte-voix, une déclamation notée & accompagnée d'instrumens. Vous convenez que la vaste étendue de la Scène dut nécessairement introduire avec la Poësie que vous n'aimez guères, l'emphase & l'exagération de l'action & du geste : n'importe, tout cela n'arrête point vos regrets. Vous aimez mieux vous contredire vous-même, que de convenir qu'il y ait quelque chose à louer sur notre Scène. (*b*) *Nous n'avons rien épargné*, dites-vous, *pour corrompre le genre dramatique :* que cela est heureusement dit ! & j'ose ajouter que cette pensée paroîtra neuve : le Théatre François vous attendoit pour sortir de sa corruption : *le Fils Naturel* qui n'y sera jamais joué, va lui donner un éclat immortel.

Il vous reste pourtant à éclaircir quelques idées en cet endroit. Voulez-vous ou ne voulez-vous pas quatre-vingt mille Spectateurs & un Théatre proportionné, avec tous ses inconvéniens & ses avantages que vous avez si

(*a*) Page 206.

Digitized by Google

ſçavamment exprimés ? Vous déteſtez la déclamation, & vous êtes forcé de convenir qu'elle eſt néceſſaire dans un lieu très-vaſte. J'ai peur que vous ne ſoyez jamais bien content : l'enthouſiaſte a cela, c'eſt qu'il tombe quelquefois dans des contradictions. Tâchez de vous accorder avec vous-même, & rendez un oracle déciſif; le Public vous en prie.

Quant à la Scéne des Euménides, on auroit été porté à penſer que le moment véritable de la terreur & de la pitié étoit celui où les Furies environnent Oreſte & s'en ſaiſiſſent ; la Scéne qui précede & où l'on voit ces monſtres chercher le coupable à la trace, & ſe reconnoître à l'odeur du ſang : peu de perſonnes auroient ſongé ſans vous à l'admirer ; cette maniere de chaſſe leur eût parue peut-être ridicule ; c'eſt elle cependant qui fait le triſte objet de vos regrets. Je m'étonne après cela que vous ne diſiez mot du ſommeil de ces mêmes Furies & de la Scéne où elles ne répondent aux cris de l'ombre de Clytemneſtre que par des ronflemens répetés ; ces ronflemens

Digitized by Google

me paroiſſent pourtant bien dignes d'occuper une place honorable dans votre Poétique Pantomime.

Que je ſçais gré à cette belle Scéne des Euménides d'avoir échauffé votre imagination ! Quelles images que celles de ce Domeſtique qui vient éveiller le pere & la mere du fils qu'il vient de voir périr ! Ce pere couché qui ſe leve en chemiſe, qui court & qui crie en cet état ; cette mere qui pour toute réponſe (a) colle ſa bouche ſur un Crucifix qu'elle détache de ſon chevet ; enfin le cadavre apporté ſur la Scéne par des Domeſtiques ; combien n'a-t'il pas fallu de génie pour inventer des tableaux ſi pathétiques ! il ne faut répondre dans ces belles Scénes que par quelques monoſyllabes ; ici une exclamation, là un commencement de phraſe : *voilà de la Tragédie*, dites-vous, *mais* (a) *il faut pour ce genre des Auteurs, des Acteurs, un Theatre, & peut-être un Peuple.*

Quelques mauvais plaiſans convien-

(a) Page 199.
(b) Page 201.

Digitized by Google

dront avec vous que le Peuple eſt en effet néceſſaire pour le genre qui n'eſt fait que pour lui ; mais peut-être n'avoueront-ils pas qu'il exige des Auteurs ; il ſemble que pour des cris, des mots inarticulés, des exclamations, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir des Auteurs en forme ; on pourra s'en paſſer déſormais. Quel avantage n'eût-ce pas été pour l'Etat, ſi vos idées euſſent été connues plutôt ! Les talens de ces gens-là euſſent été employés plus utilement à l'Agriculture trop négligée en France ; les Comédiens ſe ſeroient ſuffi à eux-mêmes ; Baron, Quinaut, Mademoiſelle le Couvreur euſſent ſeuls compoſé pour le Théatre ; Corneille & Racine auroient labouré : nous aurions heureuſement ignoré pour jamais ces étalage de ſentimens, ces développemens de caractere, ces ſentimens qui arrachent de l'ame des penſées ſi inutiles, ces coups de Théatre (*a*) *qui ne ſont preſque que des enfantillages* ; enfin tous ces diſcours ſuivis qu'on n'auroit jamais dû ſe permettre.

(*a*) Page 162.

Digitized by Google

Mais peut-être vos idées ne seront-elles jamais exécutées ; vous en sentez vous même la difficulté : *hé bien tout est perdu ; on n'ira jamais plus loin que Corneille, Racine, Crébillon, Voltaire* (*a*). Que nous annoncez-vous ? y avez-vous bien songé ? quelle honte & quel désespoir pour la Nation ! Que vous avez bien raison de vous écrier en pareil cas, *tout est perdu !*

Pourquoi cette *Sylvie*, cette production qui peut seule (*b*) nous ouvrir une si belle carriere, ne paroît-elle point en public ? les quatre murailles, une lumiere, un pot à l'eau & un pain .... je vois cela d'ici ; mais je ne sçais comment l'esprit humain a pû aller jusques-là. On croyoit avoir apperçu quelque chose de pareil, ou même de plus fort dans *Caliste* ; il faut que l'on se soit trompé.

Enfin il s'agit *de convertir un peuple égaré* dans les ténebres du mauvais goût. Corneille & Racine n'ont été que de funestes hérésiarques ; il nous faut

(*a*) Page 202.
(*b*) Page 203.

Digitized by Google

une *Tragédie en Proſe, domeſtique & bourgeoiſe* (*a*) telle que le Marchand de Londres; il nous faut des voleurs, des aſſaſſins, des gibets, des cadavres & des bourreaux, ſans quoi *tout eſt perdu*. Qu'eſt-ce que les paſſions, le pathétique & les crimes des Rois, près des artifices d'une Courtiſanne, des troubles & des remords d'un meurtrier, des agitations alternatives d'un joueur dans l'une & l'autre fortune? C'eſt bien là le cas de crier, *la vérité*, (*b*) *la nature*!

Me voici arrivé à vos découvertes ſur le genre ſérieux. Tout ce que vous dites ſur ce ſyſtême paroît miraculeux: M. de la Chauſſée, Madame de Grafigny qui ſe ſont exercés dans ce genre n'ont fait que donner des piéces; vous, Monſieur, vous donnez des loix; vous venez après pluſieurs années nous apprendre dans quel ton ſont compoſés leurs ouvrages. Ne peut-on pas dire que ce genre n'eſt créé & n'éxiſte réellement que du moment qu'on a ſçu

(*a*) Page 204.
(*b*) Page 205.

Digitized by Google

lui donner un titre ? Colomb découvrit les Indes Occidentales ; Americ Vespuce vint après qui leur donna son nom : peut-être de même le genre sérieux devroit-il prendre le vôtre ; c'est le moindre honneur qui soit dû à un Législateur.

On avoit dit avant vous ; (a) *il y a beaucoup de très-bonnes pieces où il ne regne que de la gaieté, d'autres toutes sérieuses, d'autres mélangées, d'autres où l'attendrissement va jusqu'aux larmes ; il ne faut donner l'exclusion à aucun genre, & si l'on me demandoit quel genre est le meilleur, je répondrois celui qui est le mieux traité.*

Il semble d'abord que ce peu de mots renferme tout ce que vous dites dans votre savant système de la division du spectacle dramatique en toutes ses espéces : mais quelle différence lorsqu'on y regarde de plus près ! Combien cette platte simplicité est indigne d'entrer en comparaison avec votre subtilité métaphysique, la génération

(a) Préface de l'Editeur de l'Enfant Prodigue.

Digitized by Google

abſtraite de vos idées, la chaleur, l'énergie, le ton inſpiré qui regne dans votre ſtyle! Tels ſont les ſignes caractériſtiques du génie : tout s'aggrandit entre ſes mains; il doit avoir grand ſoin de ne préſenter que des coloſſes, des phantômes énormes; même en diſant les choſes les plus communes il doit paroître embraſé d'un feu céleſte, il faut qu'il *debute gravement, qu'il s'échauffe peu à peu, que ſes idées ſe preſſent, qu'il marche avec tant de rapidité qu'on ait peine à le ſuivre* (a); qu'il établiſſe enſuite de grands & vaſtes principes; l'éloquence n'eſt plus l'art de perſuader & de plaire; elle eſt devenue l'art d'éblouir, d'étonner, d'étourdir; ſur-tout il faut avoir grand ſoin de ne laiſſer échapper aucune marque d'eſtime pour ceux qui nous ont précédés dans le genre que l'on traite; il faut même éviter de rien dire qui les indique & qui en rappelle le ſouvenir : on ne doit pas manquer non plus de laiſſer entrevoir adroitement un mépris parfait pour ſes Lecteurs.

(a) Page 194.

Digitized by Google

ſon ſiécle, ſa Nation: ce n'eſt qu'à ce prix que l'on en impoſe à la multitude & qu'on parvient à ſe faire regarder comme un grand homme.

Par exemple, ſi vous aviez dit tout ſimplement, il arrive des évenemens dans la vie commune dignes de la Scéne tragique; nos Romans ſont pleins d'aventures qui inſpirent la terreur, ou qui arrachent des larmes: il eſt vrai que la plûpart des ſituations ont l'air un peu romaneſques; mais enfin il ne ſeroit pas difficile d'en faire un choix & d'en enrichir le Théatre. Nous avons pluſieurs piéces excellentes, où le ſérieux domine; on pourroit en faire dans leſquelles il n'y auroit aucun mêlange de comique, telles que Cénie; c'eſt un genre qui n'eſt point épuiſé, & il ſeroit à ſouhaiter que ce genre, quoique le plus aiſé, le moins frappant, le moins agréable, ne fût pas abandonné. Il y a long-tems que les Spectateurs déſiroient au Théatre, ſoit dans les décorations & dans les habits, ſoit dans l'action, le geſte & la déclamation, plus de vérité & d'imitation de la nature. Si vous vous étiez contenté

Digitized by Google

de vous exprimer ainſi, il eſt certain qu'on auroit pû vous approuver; mais que l'on ſe ſeroit bien gardé de vous admirer, encore moins de vous regarder comme un inventeur : c'eſt-là cependant le précis de votre magnifique Poëtique ſi propre à échauffer les têtes foibles : que vous avez bien raiſon après cela de vous décorer du titre (*a*) d'*Eumenide*. Tâchez pourtant de modérer vos tranſports, & ne vous piquez pas de l'ambition de faire avorter les femmes groſſes, & mourir de peur les petits enfans.

C'eſt ce qui arriveroit ſans doute à la repréſentation de votre propre Hiſtoire tournée en Tragédie. Je vous vois pendant deux Actes (*b*) *n'entendant plus, ne parlant plus, ne voyant plus.* Tous vos amis, dont aucun n'a idée de votre deſſein ni l'adreſſe de le prévenir, malgré tout ce que vous faites de plus évident pour avertir tout le monde ; votre Valet qui va chercher du ſecours pour vous trouver mort à

(*a*) Page 204.
(*b*) Page 247.

Digitized by Google

ſon retour: je vous vois enſuite *vous (a) appuyer ſans deſſein contre la porte ....* ſans deſſein, que cela eſt admirablement penſé! *vous y voyez un verroüil ..... vous le regardez ..... vous le fermez .....* Quel heureux choix de circonſtances! quel Tableau! & qui pourroit en ſoutenir la vue? Je m'arrête, je ne puis aller plus loin: pardonnez à ma foibleſſe; c'eſt bien dans le cas où l'on joueroit de pareilles piéces, (*b*) *que l'on trembleroit d'aller au Spectacle, & qu'on ne pourroit s'en empêcher; c'eſt ainſi que l'on porteroit dans les ames le trouble & l'épouvante: ces phénomènes de la Tragédie ancienne, ſi poſſibles & ſi peu crus, ſe renouvelleroient parmi nous.* Il eſt vrai que la nouveauté de l'art, l'extrême rareté des repréſentations théatrales, & la qualité des ſpectateurs, tirés de tous les états du peuple toujours aiſé à émouvoir, ont pu contribuer à ces ſuccès tant vantés.

Mais revenons à votre Piéce. On

(*a*) Page 250.
(*b*) Page 196.

Digitized by Google

vient, on trouve la porte fermée, on la force; on vous trouve (*a*) baigné dans votre sang! Quel effet cela ne doit-il pas produire à la représentation? Tous les Domestiques sont autour du cadavre; voilà encore un tableau de choix! Constance court égarée sur la Scéne, sans trop sçavoir ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, où elle va; cependant les Domestiques enlevent le cadavre; quelle situation! Vous croyez la piéce finie, point du tout. Arrivent Clairville & Rosalie; (*) *alors ce ne sont que des cris, des pleurs, du silence, des cris*, que l'on fait durer à volonté.

Il ne manque plus que de faire venir les Muets du Grand-Seigneur pour jouer sur votre Théatre; vous en ferez les premiers Comédiens de la terre: & en effet pourquoi parle? Peut-être le langage n'est-il qu'une corruption de la nature; nous avons des signes naturels. Qu'étoit-il besoin d'en inventer d'arbitraires? A l'égard de penser, de

(*a*) Page 251.
(*a*) Page 252.

raisonner,

Digitized by Google

raisonner, il y a long-tems qu'un de vos amis a dit que c'étoit l'état de l'homme dépravé. Plus de pensées, plus de sentimens, plus de caracteres, sur-tout plus de coup de Théatre, c'est la honte de l'art. N'exposons plus que des tableaux sur la Scéne, fût-ce des enseignes à biére: un Amant rebuté qui va se coucher sur un canapé au fond du Théatre: un homme désespéré qui ne parle plus à ses Domestiques, qui leur commande de la main, & se fait obéir. *Ou je n'y entends rien, ou voilà de la Tragedie.*

Mais ne négligez pas d'avoir un Théatre cinq à six fois plus grand que les nôtres: qu'est-il besoin qu'on y entende, puisque vous ne faites plus parler vos Acteurs que par signes? Il est question de voir tout à la fois ce qui se passe dans plusieurs chambres. La mere à son prie-Dieu dans l'une, le pere se levant en chemise dans l'autre, plus loin le cadavre du fils porté par des Domestiques; & sur-tout n'épargnez pas les cadavres: dans une Tragédie morte ils deviennent naturellement les personnages principaux; & puisqu'il est

Digitized by Google

prouvé par l'expérience qu'une seule action plaît, il n'est pas douteux que deux, que douze tout à la fois ne plaisent davantage : il faut du moins que le spectateur joue le rôle du diable boiteux ; il est essentiel qu'il apperçoive ce qui se passe dans une maison depuis le grenier jusqu'à la cave, & que le Théatre enfin soit une lanterne magique.

Voilà ce que Corneille & Racine n'ont pas même eu l'esprit de soupçonner : misérables corrupteurs du goût de la Nation ! aussi vous êtes-vous bien gardé de leur donner nulle part aucune louange : vous n'avez parlé d'eux qu'une seule fois (a) & avec le ton du mépris ; c'est une justice que l'on doit vous rendre.

C'est ici le lieu de rendre hommage à l'idée aussi nouvelle qu'ingénieuse que vous avez imaginée pour faciliter le succès de vos productions dramatiques : c'est de persuader aux spectateurs que l'action est vraie. Pour cela vous les ferez toujours précéder d'une

(a) Page 202.

Digitized by Google

Hiſtoire véritable qui ne peut manquer d'inſpirer la plus vive confiance. Quelque critique que l'on oppoſe, on n'a que ces mots à répondre ; le fait eſt vrai : que pourroit-on vous répliquer ?

J'ai une petite obſervation à vous faire au ſujet des cadavres que vous paroiſſez aimer beaucoup : ne ſeroit-il point à propos d'en introduire de réels ſur la Scéne ? Car enfin ce qui dans la réalité fait un tableau très-pathétique, ne peut manquer de devenir ridicule dans la repréſentation, lorſque c'eſt un homme vivant qui joue le mort pendant qu'on le tranſporte ſur la Scéne, ou que l'on pleure ſur lui : l'idée de préſenter des cadavres réels me paroît digne de votre Poëtique : voyez ſi elle vous rit, & ſi vous jugez à propos de l'adopter.

Ce que vous dites enſuite (*a*) des conditions que vous voulez mettre ſur la Scéne n'eſt pas moins neuf que vos découvertes précédentes : il eſt vrai que nous avons déja dans ce genre l'Ecole des Maris, le Préjugé à la mo-

(*a*) Page 161.

Digitized by Google

de, l'Ecole des amis, celle des Meres, &c. Il eſt encore vrai que Goldoni a donné au Théatre Italien l'Honnête Fille, la Bonne-Femme, l'Avocat, la Femme Sage, le véritable Ami, enfin le Pere de famille, qui vous tient ſi fort à cœur & que vous faites eſpérer. Il n'eſt pas douteux que vous n'euſſiez connoiſſance de toutes ces Piéces : n'importe, avec de l'enthouſiaſme vous paſſerez encore ici pour inventeur : l'honneur de perfectionner un genre ſeroit trop au-deſſous de vous ; il ne vous convient que de créer : pour en avoir la gloire, ne dites jamais un mot de tous les ouvrages qui ont été faits dans le genre dont vous avez envie d'être le fondateur. Vous trouverez ſans doute des Lecteurs aſſez ignorans pour dire humblement, *me voilà* (a) *tout diſpoſé à entendre la premiere Comédie dans le genre ſérieux, ou la premiere Tragédie bourgeoiſe que l'on repréſentera* ; comme ſi rien de pareil n'eût exiſté avant vous.

Je découvre un autre avantage de

(a) Page 264.

Digitized by Google

votre méthode ; c'eſt qu'en vous attribuant la propriété d'un genre que vous paroiſſez inſtituer, & auquel vous donnez des loix, vous vous acquérez par avance une ſorte de paternité ſur tous les ouvrages qui ſe feront dans ce même genre ; le Public croira vous les devoir ; il croira vous devoir leurs Auteurs même ; digne prix de l'enthouſiaſme qui vous inſpire !

Plus je pourſuis la lecture de vos entretiens, plus je ſuis forcé de vous admirer. Avec quelle adreſſe vous juſtifiez votre dégoût pour le genre *du merveilleux* ! je défie qu'il échappe à vos coups, tant ils ſont ſubtils & cachés, tant il eſt impoſſible de deviner où ils portent : j'ai relu cet endroit pluſieurs fois dans l'intention de vous pénétrer : je n'ai pû y parvenir : vous avez prouvé, on ne peut pas mieux, qu'il y a des tableaux dans le genre merveilleux que l'on ne peut mettre ſur la Scéne : il n'en faut pas davantage à votre enthouſiaſme pour condamner le genre entier ; on ne peut conclure avec plus de grandeur. Le ſourcil avec lequel Jupiter ébranle l'Univers eſt déſormais

Digitized by Google

confondu avec la Barbe-Bleue. Caſtor mis au rang des Dieux eſt une abſurdité égale à celle du Bourgeois Gentilhomme fait Mamamouchi : les fictions brillantes, les ſçavantes allégories de la Mythologie qui forma la Religion des Peuples les plus illuſtres & les plus ingénieux de l'Univers, ne ſont plus que des Contes de Peau-d'Ane, & parce que *le Diable* (*a*) *eſt d'une figure gothique & de mauvais goût*, tout le merveilleux du Chriſtianiſme eſt proſcrit ſans pitié.

C'eſt ainſi que Polyeucte, Néarque, le fanatiſme de Séide, l'impoſture audacieuſe de Mahomet, le vieux Luſignan ramenant Zaïre à la Religion, déſeſpérés par la peinture la plus touchante de cette même Religion, ne préſentent plus que des tableaux ridicules : les merveilles opérées en faveur des Hébreux étalées dans Eſther & dans Athalie, le ſaint & ſublime enthouſiaſme de Joad, Phédre enfin qui reconnoît Vénus & ſes feux redouta-

(*a*) Page 253.
(*b*) Page 233.

Digitized by Google

bles, & qui dans ſes remords croit voir le Tartare ouvert & l'une terrible tombant à ſon aſpect des mains de ſon pere ; voilà ce qui excite vos juſtes dégoûts, voilà ce que vous placez prétiſément à côté du burleſque.

Je remarque une choſe ſinguliere ; c'eſt que ſi vos entretiens tomboient entre les mains de quelqu'un qui n'eût aucune connoiſſance de notre Théatre, il ne manqueroit pas de croire que juſqu'à vous nous n'avons eu que des Théatres & des Perſonnages barbouillés de lie, tant vous avez évité ſoigneuſement de louer aucun ouvrage de la Scéne Françoiſe. Vous avez l'air d'un Légiſlateur qui vient diſcipliner des Sauvages : il ne s'agit pas moins que de refondre toutes leurs idées. Vous voulez porter juſques dans leurs plaiſirs la ſombre lueur du flambeau de votre Philoſophie mélancolique. Selon vous, *l'ordre univerſel* (a) *des choſes doit toûjours ſervir de baſe à la raiſon poëtique. Des hommes de génie ont ramené*, dites-vous, *la Philoſophie du*

(a) Page 275.

monde intelligible dans le monde réel ; ne s'en trouvera-t'il point qui rende le même ſervice à la Poëſie Lyrique ?

La Philoſophie du monde intelligible ſur la Scéne de l'Opera ! ah ! pour le coup vous êtes neuf ; il n'y a pas moyen de n'en pas convenir, même de la part de ceux qui ne vous comprendront pas. Iphigénie, Atis, Iſſé, Tancrede, Callirhoé, Jephté, Hippolite, Armide, &c. ſont donc enfin des ouvrages déteſtables à cauſe du merveilleux qui y eſt mêlé : l'imitation des paſſions des hommes ne peut les ſauver de votre critique. Les ſituations où ſe rencontrent Armide, Sangaride, Clorinde ont beau être intéreſſantes, les ſentimens qu'elles éprouvent ſont en vain ſimples, vrais & touchans, dès que ces êtres n'ont jamais exiſté, tout le Poëme n'eſt plus *qu'un* (a) *ouvrage choquant dans le ſujet qui eſt hors de la nature, dans les principaux perſonnages qui ſont imaginaires, dans la conduite qui n'obſerve ni unité de tems, ni unité de lieu, ni unité d'action,*

(a) Page 276.

&c

& où tous les Arts d'imitation ſemblent n'avoir été réunis que pour affoiblir l'expreſſion des uns par les autres, . . . A quoi bon mettre en Poëſie ce qui ne valoit pas la peine d'être conçu, en Chant ce qui ne valoit pas la peine d'être récité? Pauvre Quinaut! pauvre Lulli! pauvre Nation qui n'a admiré que des ſottiſes! Homere, Virgile, Ovide, tout ce que vous avez écrit, Raphael, Titien, Bernin, Michel-Ange, tout ce que vous avez imité d'eux *ne valoit pas la peine d'être conçu.* Que n'avez-vous pû être inſtruits de cet arrêt! vous n'auriez pas inondé le monde de vos plattes productions où *la Philoſophie du monde intelligible* n'entre pour rien.

Mais du moins vous nous rendez l'eſpérance pour l'avenir. (*a*) *Si le genre lyrique eſt mauvais*, dites-vous, *c'eſt le plus mauvais de tous les genres; s'il eſt bon, c'eſt le meilleur.* A la faveur de ce raiſonnement qu'on n'entendra jamais, que l'on prouvera encore moins, mais que l'on croira ſur votre parole, vous aſſurez qu'*un grand Muſicien* (*b*)

(*a*) Page 277.
(*b*) Page 176.

Digitized by Google

& un grand Poëte Lyrique répareroient tout le mal ; c'eſt-à-dire que juſqu'ici nous n'avons eu ni l'un ni l'autre ; & en effet qu'exigez-vous ? Il faut que votre Poëte ſoit un Sage, votre Muſicien un Philoſophe, *afin que la ſageſſe puiſſe ſe faire entendre aux Peuples avec le même charme qu'autrefois. Aux Peuples*, dites-vous ? vous entendez donc que votre Opera ſera joué dans les Guinguettes & les Places publiques ? & tant mieux pour l'humanité.

Ici vous évoquez votre Philoſophe Poëte : (*a*) *qu'il ſe montre, cet homme de génie qui doit placer la véritable Tragédie, la véritable Comédie ſur le Théatre Lyrique, qu'il s'écrie comme le Prophete du Peuple Hébreu :* adducite mihi Pſaltem, *qu'on m'amene un Muſicien, & il le fera naître.*

Une proſopopée ſi vigoureuſe devroit toute ſeule échauffer le limon de la terre, & en tirer l'être ſingulier que vous attendez, & qui doit être, ſelon votre prophétie, Auteur Tragique & Comique & excellent dans les deux

(*a*) Page 277.

Digitized by Google

gentes ; mais de quels miracles la Philosophie n'est-elle pas capable ? Cet homme rare dira comme le Prophete, *adducite mihi Psaltem*, *qu'on m'amene un Musicien*, & tout aussi-tôt il le fera naître ; c'est-à-dire qu'il fera bien plus que le Prophete lui-même ; il créera lui-même son Musicien ; mais en ce cas pourquoi s'écrie-t'il *qu'on le lui amene ?* Ne pouvoit-il pas le créer tout de suite à ses côtés, pour ne pas perdre un moment de l'inspiration ?

Mais que sera-ce enfin que cette véritable Tragédie ? On aura soin, suivant vos idées, de la tirer fidelement des Historiens les plus accrédités. Plus de fictions, plus d'allégories, point de quartier pour ces êtres moraux personifiés, divinisés, dont l'imagination des anciens avoit peuplé l'Univers, & que la nôtre avoit si avidemment adoptés. Votre sage mélancolique fouillera curieusement dans les Chroniques & les Annales pour y trouver de quoi enrichir le Théatre Lyrique, & parce que vous avez trouvé dans la Tragédie d'Iphigénie deux morceaux propres à être

chantés, n'eſt-il pas prouvé, ſuivant l'étendue ordinaire de vos vaſtes conſéquences, malgré tout ce qu'on a démontré ſur ce ſujet, & que vous ne daignez pas réfuter, n'eſt-il pas prouvé, dis-je, que la Tragédie déclamée telle qu'elle eſt, peut être toute entiere miſe en muſique avec ſuccès? Malheureuſement votre enthouſiaſme vous a ici entraîné un peu par-delà vos principes: l'exemple que vous avez choiſi eſt préciſément tiré d'une Piéce où il entre du merveilleux; il s'agit *du plus pur ſang du Dieu qui lance le tonnerre*, &c. Un Légiſlateur doit-il montrer ainſi l'exemple de violer ſes propres Loix?

Avec votre ton ordinaire d'inſpiration vous avez tracé quelques lignes ſur la conſtitution de l'Opera Italien: quatre mots vous ſuffiſent pour trancher la longue & délicate queſtion de ſes défauts, de ſes beautés & des changemens qu'il faudroit y faire: un principe ſur la cadence, un principe ſur l'ariette; tout eſt décidé; il n'y a plus moyen d'en appeller; le Maître l'a dit.

Digitized by Google

Votre miſſion s'étend enfin juſqu'à la danſe ; (a) *la danſe attend encore un homme de génie* ; c'eſt ſans doute vous, Monſieur : en vain M. de Cahuſac a cru épuiſer ce ſujet dans le Traité qu'il en a donné au Public : il ſeroit au-deſſous de vous d'en faire mention ou de l'avoir lu ; vous allez votre chemin, vous créez, vous donnez des Loix ſur cet Art comme ſur les autres. Deſheſſe, Noverre, que vous ne daignez pas nommer, n'ont connu que les élémens de la danſe & n'ont fait que (b) *ſolfier* : il vous étoit réſervé d'atteindre tout d'un coup à la perfection de l'Art par votre Ballet des petits Payſans, qui n'eſt pourtant qu'une copie retournée des Magiciens de Ragonde & de la Bohémienne. Voilà enfin *la Philoſophie du monde intelligible* tranſportée dans la Pantomime. Quelle univerſalité de talens ! & que vous avez la tête encyclopédique ! *Nous n'avions rien épargné pour corrompre le genre dramatique* ; graces à vous, nous aurons enfin un

(a) Page 277.
(b) Page 278.

Digitized by Google

Théatre. Que de choſes n'aurois-je pas encore à vous dire ? Je finis, par la crainte de vous ennuyer de votre propre mérite. Je ſuis très-parfaitement,

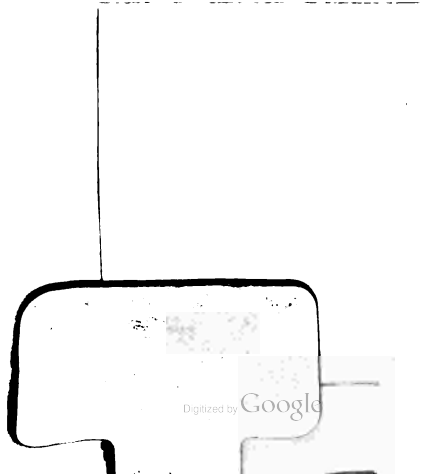
Votre, &c.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google